

TEXTE DE ANTON CASTRO POUR CATALOGUE GALERIE BIRCHANSKY

A une époque comme l'époque actuelle, dans laquelle la peinture semble déborder du modèle imposé par les circuits face à la domination de l' « objet », assumer la conscience de peintre apparaît comme se dresser en un acte d'héroïsme permanent et de résistance à la mort de l'art par Hegel annoncée. Être peintre, c'est affirmer avant tout, la condition inachevée et surprenante d'une tradition inépuisée, penser la possibilité de la transcendance de l'espace et de la réalité, enveloppés dans l'allégorie de la fiction qu'apporte la double dimension du support. Résister à la tentation imposée de l'objet et échapper à sa domination pour rester dans la cohérence d'un projet amorcé depuis plus d'une décennie est, sans doute, le désir métaphorisé dans lequel s'accomplit la peinture de Miguel Sancho. Peinture qui magnifie la noblesse du papier comme support et la présence allusive du signe qui donne son ossature à une sémiologie particulière se référant à des histoires vécues et à des réalités qui peuvent être transcrites seulement par la force des images.

Miguel Sancho croit comme S. Sontag que s'il est impossible de posséder la réalité, nous pouvons, du moins, posséder des images et même être possédés par elles. Cela paraît être un des objectifs de sa peinture, transcrite avec une immédiateté et un éloge de l'acte spontané et immédiat qui évoquent la puissance narrative des iconographies de la rue – ce n'est pas en vain qu'il a été un admirateur de l'art brut et des pictographies primitives – parfois d'une façon plus minimaliste, d'autres fois avec un espace plus contrasté et plus baroque, comme il advient dans « Comentarium perpetuum ». Ainsi parvient-on à un chemin qui peut nous conduire à l'apparition sérielle d'emblèmes, actes de réflexion, symboles dispersés dans l'espace de l'expérience, qui nous plongeront dans la séduction d'histoires imaginées avec des clés étranges et des codes répétitifs, capables d'opposer leur présence à l'éloquence des vides sans limites.

Il est important de mettre en relief l'utilisation exclusive du papier, non plus comme simple support et récepteur de l'expérience peinte/vécue, mais aussi comme possibilité et ressort expérimental, du moment que l'artiste le transmet comme collage ou comme fragment additionnel, virtualisant une poétique de contrastes d'un extrême intérêt, ainsi qu'il arrive dans la porosité emblématique et effervescente de « El globo azul », chant à deux nuances du vide monochromatique, ou dans la musicalité élémentaire de « Sinfonia para una alubia ».

Immergé, peut-être, dans la « papeterie » imaginée par Barthes, qui prétendait être le lieu et le catalogue des choses nécessaires à l'écriture, l'espace authentique des signes, Miguel Sancho apporte une dimension de papyrus insurgé à ses papiers, espaces d'un méta-langage qui renvoie à lui-même comme emblème pictural singulier, mais aussi à sa propre histoire, à n'importe quelle histoire. Et les signes se disposent en obéissant au rythme impulsif d'une esthétique définie par sa clarté. Une clarté narrative qui organise le chaos à partir de points précis de fugue qui soulignent l'intervention du hasard et l'idée que l'artiste se fait de la représentation. Figures qui ne sont pas des figures, mais des gestes balbutiants, des concepts, des situations pleines d'humanité qui essaient de fixer le discours d'un temps cyclique qui s'offre à nous comme schéma d'une synthèse surgie de front. Et notre regard va en étant conduit progressivement jusqu'à un monde qui toujours sera plus important en raison de la manière dont il nous est conté – en se servant du code déjà cité de suggestions en forme de signes qui sont peinture et métaphore d'un alphabet inventé – que pour les idées qui se cachent entre les iconographies concises et subtiles qui opposent leur mobilité harmonique à l'idée durable et lente de l'espace.